

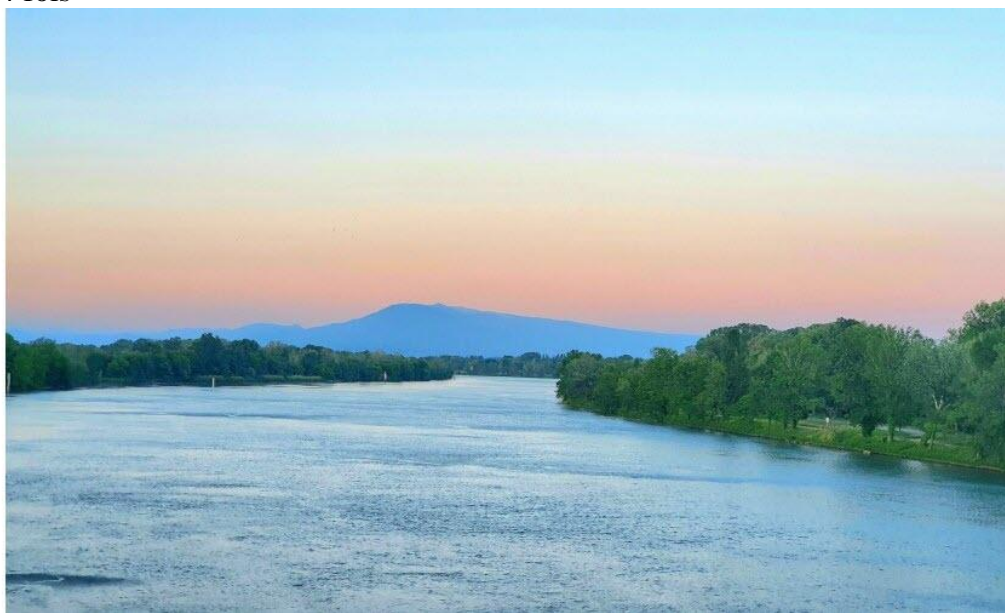
Le cycle de l'eau, « la première chose qui se déstructure »

En amont des États généraux de l'eau en Vaucluse, qui doivent se tenir ce 1^{er} décembre à Avignon, une conférence intitulée "Ensemble relevons les défis du manque d'eau" a eu lieu mardi 29 novembre à La Boiserie de Mazan, en présence d'élus, de techniciens et de membres d'associations de l'eau.

Par Sylvie ROYER - Hier à 21:11 - Temps de lecture : 2 min

|

| Vu 24 fois



Le Rhône, grâce à sa nappe alluviale, est le principal fournisseur des syndicats de l'eau potable en Vaucluse. Photo Le DL /S.R.

C'est ce jeudi 1^{er} décembre que se tiennent, à Avignon, les États généraux de l'eau en Vaucluse. Dans le contexte du changement climatique, Dominique Santoni, la présidente du conseil départemental, a invité les acteurs de l'eau à se réunir. Au programme : des tables rondes sur les stratégies à mettre en place pour faire face à ce défi majeur du XXI^e siècle.

En amont, une conférence s'intitulant "Ensemble relevons les défis du manque d'eau" a eu lieu mardi 29 novembre à La Boiserie de Mazan, en présence d'élus, de techniciens et de membres d'associations de l'eau.

Conviée par le Syndicat des eaux Rhône Ventoux, Emma Haziza, hydrologue, a apporté son expertise en termes de constat et de solutions d'adaptation face aux risques climatiques et à ses répercussions sur la ressource.

« Tout le monde a compris qu'il fallait changer nos méthodes, faire des économies d'eau... »

« La première chose qui se déstructure, c'est le cycle de l'eau », a indiqué la conférencière, avant de retracer l'histoire du climat, avec le niveau des températures fluctuant depuis les temps les plus anciens.

« La France a toujours vécu des variabilités naturelles du climat et elle s'est toujours adaptée. Actuellement, on est sur quelque chose d'absolument nouveau. En 2020, il y a eu une anomalie de température au niveau mondial similaire à une année avec le phénomène El Niño, sauf que c'est l'activité humaine qui en est la cause. En France, pays tempéré, la vitesse de transformation est plus rapide qu'en Espagne. Tout le monde a compris qu'il fallait changer nos méthodes, faire des économies d'eau, désimpermeabiliser les sols, accroître le couvert végétal. Les habitants ne sont pas tous égaux face à la ressource car ils ne sont pas connectés à la même nappe. Le CO2 n'est pas palpable contrairement à l'eau sur laquelle on peut travailler en créant des circuits industriels plus secs, plus courts. »

Même si les agriculteurs vauclusiens ne sont pas en ligne de mire, elle alerte sur les conséquences des captations de nappes d'eau dans le nord. Évoquant le modèle australien : « Ils ont construit des bassines partout. Les fleuves sont à sec depuis des décennies... »